

La Traduction et l'ignorance du contexte culturel L'exemple de la traduction française des romans de Naguib Mahfouz

**Gharraa MEHANNA
Université du Caire**

Abstract

This research deals with the literary translation and its multiple problems, and the mistakes committed by the translator due to his ignorance with the cultural and social context, in spite of mastering the language. Translation is not merely transferring from one language to another but it is a continuous search for presenting the image, culture and civilization of the other. This research also discusses the limits of the translator's freedom. Is he a co-author of the text? Sometimes we feel the over-existence of the translator, becoming a co-author and giving himself a right he does not deserve, so the translated text becomes another different text with two authors. The research is divided into two parts: The first part deals with the literary translation and mistakes committed by translators due to their isolation from the cultural context and focusing on their linguistic knowledge. It also deals with translations of Naguib Mahfouz novels to French language, and the multiple mistakes done by translators due to their ignorance with the cultural and social context. Lastly we will try to present some solutions to overcome problems resulted from the differences in cultural contexts.

The second part deals with translation of two novels of Naguib Mahfouz.

KEY WORDS: literary translation, Naguib Mahfouz, ignorance, cultural transfer

RESUME :

Cette étude soulève les différents problèmes de la traduction littéraire et les erreurs commises par le traducteur à cause de son ignorance du contexte culturel et sociologique malgré sa maîtrise de la langue. La traduction n'est pas un passage d'une langue à l'autre, mais une recherche continue pour présenter l'image, la culture et la civilisation de l'Autre.

Cette étude est divisée en deux parties : La première présente certains exemples de traduction littéraire erronés parce que le traducteur néglige le contexte culturel et se contente de sa maîtrise de la langue. Nous allons aussi montrer les erreurs des traducteurs français des romans de Naguib Mahfouz dues à l'ignorance du contexte socio-culturel. Ses romans étroitement liés au contexte égyptien, à la langue et aux traditions égyptiennes, ont posé des difficultés de traduction. Au terme de cette première partie, nous proposerons quelques solutions pour surmonter les obstacles et les problèmes résultants du transfert culturel.

La deuxième partie sera consacrée à la traduction de deux nouvelles de Mahfouz.

MOTS- CLES : Traduction littéraire, Naguib Mahfouz, ignorance, transfert culturel

الملخص:

تتناول هذه الدراسة الإشكاليات المختلفة للترجمة الأدبية، والأخطاء التي يقع فيها المترجم لجهله بالسياق الثقافي والاجتماعي على الرغم من إجادته للغة. فالترجمة ليست مجرد نقل من لغة إلى أخرى ولكنها بحث مستمر لتقديم صورة الآخر وحضارته وثقافته. تنقسم هذه الدراسة إلى جزأين: يتناول الأول أخطاء المترجمين الفرنسيين الذين ترجموا أعمال نجيب محفوظ. فروايات نجيب محفوظ شديدة الصلة بالسياق المصري واللغة والتقاليد المصرية؛ لذا وقع المترجمون الفرنسيون لهذه الروايات في أخطاء كثيرة.

وسوف نحاول اقتراح بعض الحلول للتغلب على المشكلات الناتجة عن اختلاف السياق الثقافي حتى يفهم القارئ دون الإخلال بالنص الأصلي أو تغييره. ويتناول الجزء الثاني ترجمة قصتين قصيرتين لمحفوظ.

الكلمات المفتاحية: الترجمة الأدبية - نجيب محفوظ - الجهل - السياق الثقافي.

Introduction :

La traduction, écrit J.L. Cordonnier, est « *croisement dans l'homme et entre les hommes ? Croisement donc entre les cultures* . » (1995 :10) . Le traducteur doit dépasser les obstacles de la langue pour arriver aux idées cachées et au contexte . Il doit tenir compte des éléments sociaux, culturels du texte source et s'ouvrir à d'autres cultures pour découvrir les différences sociales, temporelles et langagières. Jean Pierre Richard confirme : « Si la traduction fait perdre à l'objet son identité, elle ne l'aura pas traduit mais détruit » (1998 :154)

Les traducteurs sont divisés en deux groupes : ceux qui adoptent la théorie de Romney qui affirme que le lecteur- récepteur est incapable de comprendre certaines allusions culturelles, historiques, et géographiques qui se réfèrent à un monde qui n'est pas le sien, et des coutumes et traditions qui lui sont étrangères . Ils peuvent donc les changer selon la langue et la culture du récepteur étranger. D'autres pensent que la théorie de Cordonnier est plus valable, il refuse tout changement du texte source : les noms, les habits, les coutumes et tous les aspects d'une culture . Umberto Eco confirme que le traducteur doit traduire d'un « *monde à un monde* » et non pas d'un « *mot à un mot* », il doit faire connaître un autre monde différent du sien. .

Cette étude pose aussi le problème des marges de liberté du traducteur : est -il un double auteur c'est-à-dire un second auteur du texte ? On sent parfois une présence exagérée du traducteur. Il devient un co-auteur et le texte traduit devient un second texte Elle est divisée en deux parties :

- La première : La traduction de la culture, présente certains exemples de traduction littéraire erronés parce que le traducteur néglige le contexte culturel et se contente de sa maîtrise de la langue, puis nous allons aborder les erreurs des traducteurs français des romans de Naguib Mahfouz dues à l'ignorance du contexte socio-culturel. Ces romans de Mahfouz étroitement liés au contexte égyptien, à la langue et aux traditions égyptiennes ont posé des difficultés de traduction. Dans un troisième temps, nous allons présenter la traduction des titres des romans de Mahfouz. Au terme de cette première partie, nous proposerons quelques solutions pour surmonter les obstacles et les problèmes résultants du transfert culturel. La deuxième partie sera consacrée à la traduction de deux nouvelles de Mahfouz. Parmi les difficultés de traduction souvent mentionnées, on trouve le problème de la différence des cultures..

A- La traduction de la culture :

Dans la traduction, la culture étrangère se manifeste comme un lieu de résistance. Doit-on traduire selon la réaction du lecteur-récepteur et avoir autant de traductions que de lecteurs ou refuser cette déformation du texte source et garder sa culture ?

I -Traduire la littérature arabe :

La littérature arabe reste peu lue et connue du public occidental malgré la traduction des œuvres de quelques écrivains, pour plusieurs raisons :

- Les textes sont jugés rétifs à la traduction à cause de leur stylistique.
- Ajoutons à cette opacité ou difficulté stylistique, la couleur locale de ces textes qui cause un sentiment de dépaysement pour le lecteur étranger.
- L'emploi de deux niveaux de langue : l'arabe dialectal et classique, ce qui est difficile à rendre en français.
- L'intraduisibilité de certains éléments culturels qui causent un immense écart entre les deux textes, source et cible.
- La langue arabe est « excessive » selon Emily Apter (2015 :157) : l'arabe a 600 mots pour dire « lion » et 99 pour dire les sexes masculins et féminins. Le mot excède ses signifiants.
- Les textes abondent souvent de proverbes, des expressions orales et des formules idiomatiques difficiles à traduire.
- Dans la traduction d'un texte arabe le cadre régional joue un rôle important : une expression ou un mot peuvent avoir un certain sens en Egypte, et un sens différent au Maroc ou en Tunisie.

Exemples de traductions erronées

Nous allons montrer quelques exemples de la transposition du contexte culturel du texte premier à un texte culturel différent par le truchement de la traduction.

Dans *La Grande maison* de Mohamed Dib , nous lisons cette phrase : «*s'abstenant de respirer les élèves se métamorphosent en merveilleux santons* », Le mot *santons* est traduit ainsi par Samy El Derouby : أولياء الله الصالحين tandis qu'il s'agit des décorations du sapin de Noel. En passant d'une langue à l'autre , le mot est passé d'une culture à l'autre.

Dans le même roman, le traducteur confond entre *Olivier* (nom propre) et *olivier* (arbre) . Nous lisons : «*pour éviter le fameux bâton d'olivier* », et sa traduction est la suivante » :

Version originale	لتجنب عصا السيد أوليفيه الشهيرة
Version traduite	pour éviter le fameux bâton de Monsieur Olivier.

Dans la traduction française du *Pain nu* de Mohamed Choukri, nous trouvons quelques traductions qui manquent de précision, pourtant le traducteur et l'auteur sont deux écrivains marocains : le premier Tahar Ben Jelloun écrit en français , et le second Choukri écrit en arabe. Nous relevons à titre d'exemples cette fausse traduction :

Version originale	أفضل رواد المقهى يكتب اسمه بصعوبة
Version traduite	<i>Rares étaient les patrons de café qui savaient écrire leur nom</i> ».

Il fallait dire : Le meilleur des clients du café écrit difficilement son nom.

Le rapport du traducteur avec la langue maternelle n'est pas seulement intellectuel , mais surtout sensitif. Georges Duhamel donne la définition de cette langue : « *On demande volontiers au polyglotte : En quelle langue pensez-vous ?* ». *Je lui pose plutôt cette question : « En quelle langue souffrez-vous ?* » Celle – là c'est la vraie, la maternelle ». (1995 :19)

II – La traduction des romans de Mahfouz :

Les œuvres de Mahfouz sont étroitement liées à une langue et à une culture ce qui présente des difficultés de traduction à cause de l'ignorance du contexte socio-culturel égyptien. Les traducteurs français doivent transposer avec la langue la culture de l'Autre, son mode de vie, , et signifier et dévoiler les différences. Nous allons présenter des exemples de traduction de certains romans de Mahfouz où le traducteur oublie de reproduire les dimensions sociales et culturelles inhérentes au texte qu'il traduit. Traduire c'est avant tout comprendre une autre culture. L'œuvre de Mahfouz est pleine d'informations sur les mœurs, les coutumes, les croyances et les habitudes égyptiennes . Paul Bensimon le confirme : « (...) le fait *dans son essence résiste fortement à l'opération de traduction, d'abord en raison de son irréductible similarité, de son ancrage originelle, plus réceptrice* ».

(Palimpsestes :1998 :10)

Ajoutons aussi d'autres difficultés affrontées par le traducteur :

- Le décalage entre le sens « contextuel » est le sens consigné dans le dictionnaire :
- L'ambiguïté de certains énoncés car deux mots ayant la même forme graphique peuvent avoir un sens différent.
- Le sens d'un mot peut changer d'un contexte à l'autre.
- L'ambiguïté est due aussi à la diversité de l'interprétation d'un mot, il faut alors recourir au contexte.
- Il existe parfois plusieurs traductions possibles d'une même phrase
Ainsi la traduction des œuvres de Naguib Mahfouz pose un certain nombre de difficultés à la fois sur le plan sémantique, linguistique et culturel.

La traduction c' est « *Dire presque la même chose* » (pour emprunter le titre d'Eco) mais sans variation ou changement du message ou modification de sens. Il n'est pas facile de passer d'une langue à l'autre tout en restant fidèle au texte premier et en respectant l'idée et le message de l'auteur pour plusieurs raisons. Nous allons présenter quelques exemples extraits des romans de N. Mahfouz pour confirmer notre propos :

II-1-Absence de l'équivalent du mot ou de l'expression à traduire :

Citons quelques exemples :

Dans *le jardin du Passé*, 3^{ème} volume de la trilogie de Mahfouz, traduit de l'arabe par Philippe Vigreux (1989) , on trouve les traductions suivantes :

Version originale	أن يكون الإختيار لوجه الله
Version traduite	Que la désignation se fasse honnêtement

Le mot *honnêtement* ici ne présente pas le sens exact qui est plutôt

Sans intention, sans profit .

Quelques termes ou expressions ne trouvent pas leurs équivalents exacts :

Version originale	سنة لا تقدم ولا تؤخر
Version traduite	<i>Ce n'est pas une année qui fait grand-chose</i>

Ou :

Version originale	كان يقرئني في السجن وحياتك
--------------------------	----------------------------

Version traduite	<i>C'est qu'il me ferait suer là-bas, ma parole</i>
------------------	---

Ou bien encore :

Version originale	ربنا لا يحكم على أحد بقعدة البيت
Version traduite	<i>Puisse Dieu ne condamne personne à l'inaction</i>

II-2- Référents culturels propres à la société égyptienne et qui n'ont pas d'équivalents français :

Dans le même roman, nous lisons :

Version originale	يا مقطوع اللسان
Version traduite	<i>Langue de pipelette</i>

La traduction dans cet exemple présente un contre-sens :

Expression qui se dit d'une personne bavarde et indiscrete tandis que l'expression arabe désigne celui qui a la langue coupée (qui garde le silence) .

D'autres exemples où l'équivalent français choisi ne rend pas le sens exact :

Version originale	معذرة على سخافتى
Version traduite	<i>Pardonnez-moi ma stupidité</i>

Ou bien :

Version originale	راضى بدمتك
Version traduite	<i>J'ai foie en votre témoignage</i>

Ajoutons encore :

Version originale	طيب وظريف وابن حلال
Version traduite	<i>Bien bon et bien brave</i>

II-3-L'intraduisible :

Le traducteur ne peut pas traduire littéralement ces termes ou expressions car ils seront incompréhensibles ou éloignés du sens voulu, l'équivalent français

La Traduction et l'ignorance du contexte culturel
L'exemple de la traduction française

n'existent pas aussi : les expressions figées ou idiomatiques sont source de nombreuses difficultés de traduction, elles sont au-delà des connaissances langagières. Souvent le traducteur confronté à des intraduisibles cherche à comprendre le sens pour l'expliquer à ses lecteurs par différents moyens : une note en bas de page, une périphrase , une paraphrase ou une phrase explicative entre parenthèses sans dénaturer le texte. Le traducteur peut aussi avoir recours à un néologisme ou un emprunt, créer un nouveau mot ou laisser le mot étranger dans le texte cible tel qu'il est. Citons quelques exemples extraits aussi de la traduction du *Jardin du Passé* : Dans l'exemple suivant le traducteur a utilisé l'équivalent français incorrect :

Version originale	يجب أن تكون الجنازة جديرة بمقامه
Version traduite	<i>L'enterrement doit être digne de son rang</i>

Il fallait employer l'équivalent du terme arabe qui est funérailles et non *enterrement* .

Citons d'autres exemples !

Version originale	اسم كما تشاء وأسعى كما أشاء وسيأخذ الدرجة صاحب القسمة والنصيب
Version traduite	« Libre à vous de chercher vos appuis et moi les miens et que le meilleur gagne »

Cette phrase est traduite ainsi :

Il aurait peut être fallu dire : celui qui a la chance obtiendrait le travail

D'autres expressions idiomatiques comme :

ابن الحلال ، وحياتك ، يا بوز الأخص

Ou des insultes sont difficiles à traduire étant étroitement liées à une culture :

يا عكروت، يا ابن الهرمة

Mais il y a aussi parfois des contre-sens car le traducteur ignore le sens exact :

Version originale	ثم سقط رأسها على صدر جدتها وضجت الحجرة
--------------------------	--

	بالصوات ولطمت خديجة خديها وتشهدت أمينة في وجه الفتاة
Version traduite	Et sa tête retomba sur la poitrine de sa grand-mère. Un concert de lamentations emplît la pièce, cependant que Khadija giflait les joues de la petite .

Khadija frappait ses propres joues لطمت الخد elle ne giflait pas la petite.

Traduire le mot الفتوة par le chef du clan, dans un autre exemple extrait de la *Chanson des gueux الحرافيش* c'est le vider de son sens et de ses connotations (Homme puissant, courageux et fort qui protège les gens contre une somme d'argent).

Dans les *Mille et une Nuits*, traduction française du roman de Mahfouz par Maha Baaklini- Laurens, nous trouvons quelques termes de couleur locale qui n'ont pas été traduits avec précision :

- Nous savons que les égyptiens aiment manger المخل traduit par eau Vinaigrée . Il ne s'agit pas de l'eau vinaigrée seulement mais des légumes qu'on met dans cette eau (carottes, concombres, ou poivrons et citrons....)
- Dans un autre exemple, nous lisons :

Version originale	ما أشد جزعه كأنه إغتسل بماء شطة حامية
Version traduite	Que sa frayeur fut vive, comme s'il sortait d'un bain de chaux brûlant.

Un bain de chaux n'est pas l'eau du piment piquant .

Citons aussi cet exemple :

Version originale	نعم الحزم و العزم
Version traduite	Bel exemple de fermeté

Le traducteur s'est contenté de traduire le premier substantif et il a laissé le second sans traduction.

Un dernier exemple :

Version originale	مباركة مشينة الله هي التي سلطت علينا إرادة آدمي لا يرقى ترابه إلى تارنا
-------------------	---

La Traduction et l'ignorance du contexte culturel
L'exemple de la traduction française

Version traduite	Bénie soit la volonté de Dieu.C'est lui qui nous soumit au pouvoir d'un humain qui ne nous arrivait pas à la cheville.
------------------	--

- Traduction erronée de ce passage qui devrait être ainsi : (...) soumit au pouvoir d'un humain dont la poussière ne pourrait atteindre notre feu .Cette traduction littérale ne pourrait être comprise par le lecteur français. Nous savons que l'être humain est fait de poussière et le génie ou le diable est de feu. Ces termes présentent bien un écart culturel, Ils sont étroitement liés à notre culture.

Dans le *Jardin du Passé* (السكرية), dernier volet de la trilogie de Mahfouz, nous relevons cet exemple :

Version originale	أنت الكل فى الكل
Version traduite	Tu es le juge suprême .

Le sens de ce contexte où on prend l'avis de Aicha pour le mariage de sa fille est le suivant : la décision est à toi.

La première difficulté affrontée par le traducteur est de franchir la barrière de la langue, déchiffrer le texte et comprendre ce que les mots veulent dire. La même page ne se traduit pas de même dans deux langues, mais aussi un même texte traduit dans une même langue à deux ou trois siècles de distance change car la langue bouge et évolue . Chez Mahfouz une même expression peut changer de sens selon le contexte. Donnons ces trois exemples :

- Dans *Le Passage des Miracles*, Antoine Cottin traduit l'expression ما شاء الله qui porte deux sens dans deux contextes différents :

Hamida répond à Abbas qui lui demande de s'éloigner des yeux pour lui avouer son amour :

Version originale	بعيدا عن أعين الناس ما شاء الله !؟
Version traduite	Est-ce la volonté de Dieu

Elle exprime ici l'étonnement et le refus à la fois, tandis que la traduction de Cottin n'a rien à voir avec ce sens :

Plus loin , l'emploi de cette expression dans un contexte différent :

Le père Kamal dit en voyant Abbas élégant et bien habillé :

Version originale	ما شاء الله ! أنت رائع
Version traduite	Par Dieu, tu es superbe

Cette expression exprime ici l'admiration quand quelque chose nous plaît.

Citons un autre exemple : L'expression سولت له نفسه dans deux contextes différents :

Version originale	سولت لك نفسك أن تخاطبني كيف!
Version traduite	Comment osez – vous m'adresser la parole ?

Ici cette expression veut dire être séduit par une idée ou une réflexion à laquelle on n'a pas pensée.

Une bonne traduction mais qui ne rend pas la connotation exacte de ce terme.

Version originale	إذا سولت له نفسه التعرض لها
Version traduite	S'il s'avisait de l'aborder

Il existe une légère variation de sens.

Un dernier exemple qui présente une réduction de sens :

Version originale	أنت رجل قد الدنيا ومثلك في الرجال قليل
Version traduite	Vous êtes un homme considérable et il y a peu comme vous

Considérable ne donne pas le sens exact (la traduction littérale est

Tu es un homme grand comme le monde ou un grand homme dont la grandeur est pareille à celle du monde)

La Traduction et l'ignorance du contexte culturel
L'exemple de la traduction française

.Nous citons aussi une mauvaise traduction due à l'absence d'une équivalence :

Version originale	امسح العيب في وجهي
Version traduite	Essuie sur ma face l'affront.

Cette expression n'a pas d'équivalence en français et le traducteur n'a pas réussi à rendre le sens exact .

La traduction fait apparaître les différences des cultures. Le traducteur cherche des équivalences pour les substituer aux connotations culturelles étrangères . Nous assistons à plusieurs formes de traduction :

- 1- La traduction - interprétation où le traducteur est en retrait par rapport au texte original.
- 2- La traduction- explication où le traducteur transforme une phrase implicite du texte source en une phrase explicite du texte cible.
- 3- La traduction critique où le traducteur commentateur devient un critique.
- 4- La réécriture ou écriture seconde où le texte traduit n'est pas un double.

Laisser dans un texte des mots ou des expressions sans les traduire est un manque de compétence et de savoir du traducteur, un rejet de l'étrangeté de l'Autre. Il existe deux types d'étrangeté :

- Celle qui tient de l'éloignement de l'œuvre, par rapport à notre propre culture.
- Et celle qui dans l'œuvre et présente une difficulté pour le 1^{er} public du texte source.

Traduire veut-il dire rapporter ce qui est étranger à ce qui nous est propre ?

Nous pensons que sans modifier les termes constitutifs de la culture du texte source, le traducteur les transforme au texte d'arrivée..

Comment le traducteur médiateur interculturel entre auteur et lecteur saisit-il une autre culture

Selon Mathieu Guidère , « *La traduction est un processus dynamique de production de sens, et non pas un simple mécanisme de substitutions d'unités linguistiques préexistantes dans une langue par celles d'autres langues* » (2017: 15) . La traduction essaye de produire l'équivalent le plus proche du texte source dans le texte cible Le « transfert de sens » dans la traduction comprend les divergences sémantiques et linguistiques d'une ,

L'exotisation ou l'étrangeté attire l'attention du lecteur sur ce que Berman appelle « *l'épreuve de l'étranger* ». La naturalisation ou « domestication » consiste à rendre le texte étranger « domestique », tandis que l'étrangisation préserve le caractère étranger des œuvres traduites (Berman ,1984)

III-Traduction des titres des romans de Mahfouz :

Le titre identifie le livre, le nomme et le distingue. Il désigne son contenu, séduit le lecteur et met en valeur l'œuvre . Il est souvent une responsabilité partagée entre auteur et éditeur.

Le changement du titre est une initiative de l'auteur comme le confirme la romancière égyptienne Radwa Achour :

Dans mon roman Farag , le titre du chapitre 25 était Les Voitures bleues (celles des policiers). Quand le roman a été traduit en anglais, et après plusieurs correspondances avec l'éditeur, il a proposé de changer le titre , car le lecteur ne comprendra pas le titre Farag , et ne saura pas qu'il pourrait être un nom propre. J'ai alors suggéré celui de Blue Lorries . La traductrice et L'éditeur ont été d'accord .(2015)

Le roman de Gamal El Ghitany *El Zeini Barakat* n'a pas été bien reçu en France car l'auteur n'a pas voulu changer le titre, un nom propre incompréhensible par les lecteurs français.

La substitution du titre du roman du même auteur, *Chroniques de l'impasse Zaafarani* par un autre titre *La Mystérieuse affaire de l'impasse El Zaafarani*, nous donne l'impression de lire un roman policier , ce qui n'est pas le cas de ce roman de Ei Ghitany.

Le roman de Elias Khoury *Les visages blancs* est traduit par Luc Barbulesco qui lui donne comme titre *Un Parfum du Paradis*.

Nous lisons sur la 4ème couverture la justification du choix de ce titre :

(...) Elias Khoury raconte la tragédie d'un peuple et écrit le roman de Beyrouth, ville martyre transformé en décombres sur lesquels plane le souvenir des temps de paix comme un parfum de paradis .

Les deux titres celui du roman *Les visages blancs* et de sa

La Traduction et l'ignorance du contexte culturel
L'exemple de la traduction française

traduction *Un Parfum du Paradis* ont une même connotation religieuse . D'après le Coran ; les visages blancs sont ceux des croyants fidèles qui iront au Paradis par opposition aux visages noircis qui iront à l'Enfer à cause de leurs pêchés. Le titre traduit transforme l'original à travers une métaphore qui lui garde le même sens

La connotation religieuse du titre peut choquer le lecteur d'une

Autre culture . La traduction du titre *Ne dites pas à Dieu ce qu'il doit faire* fait allusion à un dialogue dans le livre entre Enestein et Byron t où ce dernier dit : « *Qui es-tu Enestein pour dire à Dieu ce qu'il doit faire ?* » . Craignant maintenir le titre, le traducteur l'a changé en *Enestein contre le hasard*.

Après ce tour rapide de quelques traductions des titres des romans de quelques romanciers, nous terminons par une traduction qui fausse le sens et éloigne le titre de son texte :

La traduction de l'allemand d'un roman du XIXème siècle intitulé *Le Voyageur américain* qui raconte l'histoire d'un paysan allemand (Jurn JacobSwehn) porte un autre titre choisi par le traducteur : *Une liberté nourrie par la sueur- Lettres d'un paysan allemand éloquent immigré en Amérique*. Un

long titre parce que le traducteur croit qu'il y a une certaine ressemblance entre le paysan allemand et le fameux paysan éloquent égyptien dans l'histoire pharaonique. Dans la Préface le traducteur essaye de trouver des points communs entre les deux paysans allemand et égyptien en mélangeant deux cultures et deux contextes complètement différents , et séparés par le temps et l'espace (39 siècles les séparent. Cette ressemblance et ce rapprochement sont basés sur un argument personnel non justifié.

Ajoutons aussi que le titre résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et un autre publicitaire.

Le traducteur change souvent le titre en changeant de langue et de lecteur et c'est bien le cas de quelques titres des romans de Mahfouz. La question qui se pose est la suivante : le traducteur a-t-il le droit de modifier, remanier, ou transformer le titre sens et signifiante ? Nous allons essayer de répondre à cette question en nous basant sur quelques titres transformés par leur traducteurs et éloignés du rapport entretenu avec leur texte et de la dimension idéologique de leur auteur. Ces titres traduits installent un autre sens, différent de celui choisi par l'auteur, et déforme le rapport du texte avec son paratexte.

Généralement le titre est déterminé par un choix libre de l'auteur, opéré par une grillé de possibles alternatifs. Mais l'éditeur peut aussi disposer du droit de le modifier et même de le changer Le titre exerce une influence sur le lecteur qui

achète parfois le livre pour céder à la séduction de son titre .

Pour suivre le texte de départ et son auteur, le traducteur est amené parfois à trahir la langue d'arrivée ou à la « manipuler » , sorte de trahison du texte source

La traduction du titre pose aussi le problème des marges de liberté du traducteur. Pourrait-il dire ce que l'auteur ne voulait pas dire ? Quand et pourquoi il peut avoir le droit de changer et de modifier le titre du texte source ? :

III- 1- Le titre- clarification :

Le titre présente parfois pour le lecteur étranger qui ne maîtrise pas la langue du texte source, et n'a pas une connaissance de sa culture, une obscurité et devient énigmatique. Nous pouvons citer comme exemple les titres de deux romans de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun : *La Nuit sacrée* et *La Prière de l'absent*, deux titres liés à un contexte islamique : le premier fait allusion à la Nuit de la descente du Coran et où le Prophète reçoit le message de Dieu de l'ange Gabriel, le second titre est une allusion à une prière lors de la mort d'une personne et avant son enterrement.. Comment le traducteur peut les traduire s'il ignore leurs connotations religieuses ? . Le traducteur doit conserver ces titres sans proposer une autre version. Il doit maintenir les notions appartenant exclusivement à une culture donnée et ne possédant pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil ; habitudes vestimentaires ou alimentaires, coutumes religieuses et traditionnelles, noms propres , ou noms de lieu, etc...

III-2- Le titre comme référent culturel :

Les titres sont parfois des médiateurs pour faire connaître une langue ou une culture. Les œuvres de Naguib Mahfouz sont étroitement liées à la langue dialectale égyptienne. Ses romans sont pleins d'informations sur les mœurs, les croyances, et les habitudes égyptiennes. Leurs titres présentent des difficultés de traduction et sont étroitement liés au contexte culturel égyptien.

Souvent, les traducteurs des romans de Mahfouz oublient de reproduire les dimensions sociales et culturelles inhérentes à son texte.. La traduction de certains de ses titres manque de précision et d'exactitude. Nous pouvons relever trois catégories de la traduction des titres :

III-3- Les différentes catégories des titres de Mahfouz :

a) *La traduction pleine des titres :*

Elle est une reprise du titre tel qu'il est et il n'y a aucun changement. Cette catégorie n'existe pas à notre connaissance dans les traductions des titres de Mahfouz. Les traducteurs ont tendance à ajouter, supprimer,, substituer ou reformuler.

b) *La traduction partielle :*

La Traduction et l'ignorance du contexte culturel
L'exemple de la traduction française

Où une partie du titre seulement est identique. Cette variante du titre se trouve dans les exemples suivants :

	Texte source	Texte cible
Ajout	الحرافيش (les gueux)	La chanson des gueux
Omission	اولاد حارتنا (Les fils de notre Médine)	Les fils de la Médine
Substitution	بين القصرين (Entre les deux Palais)	Impasse des deux Palais
	قلب الليل (Le Coeur de la Nuit)	Vienne la Nuit
	ثرثرة فوق النيل (Bavardage sur le Nil)	Dérives sur le Nil
Reformulation	ليالي الف ليلة Les Nuits des Mille Nuits	Les Mille et une Nuits

Le traducteur peut aussi faire subir au titre une transformation ou une modification pour multiples raisons :

c) **La traduction - modification du titre :**

-Les titres nominatifs :

El Sokkareyya ، السكرية titre du dernier volume de la Trilogie de Mahfouz qui désigne le nom d'un quartier du vieux Caire traduit par Philippe Vigreux par *Le Jardin du Passé*. Le traducteur a omis dans sa traduction le vécu historique et culturel de ce quartier.

- **Titre reflétant la couleur locale :**

Le titre du roman de Mahfouz *Khan El Khalili* خان الخليلي qui porte le nom de l'ancien Souk du Caire, lieu touristique célèbre est transformé en *Le Cortège des vivants* . Le traducteur n'a pas rendu cette image locale dans la langue d'arrivée.

- **Ecart sémantique :**

La traduction du titre du roman *L'impasse du Mortier* زقاق المدق est traduit par Antoine Cottin par *Le Passage des Miracles*. L'impasse est une petite ruelle sans issue tandis que le passage a une entrée et une sortie (ou deux sorties). Le traducteur a substitué *Mortier* par *Miracles* malgré l'écart sémantique et les connotations différentes de chaque terme.

-Titres ayant un sens politique ou religieux :

Le titre du roman *Le Nouveau Caire* القاهرة الجديدة est traduit par *La Belle du Caire* . Philippe Vigreux, le traducteur a négligé les connotations politiques du titre. Le titre de l'adaptation filmique du roman porte une datation pour augmenter la charge politique *Le Caire des années trente* القاهرة ٣٠ , datation liée à une période déterminée de l'Histoire de l'Egypte.

Comment résoudre ces problèmes résultant du transfert culturel ?

Nous allons proposer quelques solutions :

IV- Quelques solutions pour surmonter les difficultés de traduction du transfert culturel :

Le passage d'un texte dans un contexte nouveau mène à une transformation du texte source. La traduction dépend de la compréhension du traducteur et le concept de fidélité pourrait être mis en cause. Souvent l'étrangeté et la différence de l'Autre restent intraduisibles. On a alors recours à : l'interprétation, l'adaptation et la naturalisation.

III-1-L'interprétation :

Toute traduction correspond plutôt à une interprétation . Le traducteur pourrait prévoir un commentaire préliminaire pour donner des informations sur la culture étrangère. Il a parfois recours aux ajouts explicites au texte de départ et il utilise des notes explicatives et les parenthèses pour faciliter la compréhension du récepteur. Interpréter précède traduire car il faut bien comprendre avant. On ne peut pas traduire sans comprendre en profondeur le texte premier et dévoiler les implicites et les sous-entendus

III-2- L'adaptation :

Selon Marianne Lederer l'interprétation est « un procédé d'adaptation, expliquer des faits culturels inconnus au lecteur » (1998 : 161). L'explication est fournie lorsqu'on trouve dans le texte des faits cultures ignorés par le lecteur de la traduction. Souvent le lecteur étranger ne peut pas saisir des allusions historiques, géographiques ou des idées qui se réfèrent à un monde qui n'est pas le sien .Les

connotations spécifiques d'une culture les termes désignant la nourriture, les traditions, les coutumes, la religion, le mode de vie peuvent soulever des problèmes parce qu'ils n'ont pas d'équivalents dans la langue cible et ils ont une valeur et un sens différent d'une langue à l'autre. Selon Edmond Cary « *Entre la traduction proprement dite et l'adaptation, la ligne de démarcation est fort malaisée à tracer. Elle est mouvante et très diversement située par les différents peuples et les différentes époques* » (1986 : 50)

Simplifier ou expliciter, ces deux tendances existent dans l'adaptation

III-3-Acclimater ou naturaliser :

Pour assurer une intégration au texte source, il doit bénéficier d'une naturalisation pour réduire le dépaysement du lecteur cible. Les insultes, les jurons qui n'ont pas d'équivalents dans l'autre langue, les niveaux de langue, l'accent autochtone, les négligences de prononciation ou les constructions syntaxiques propres à une langue comment les rendre dans une autre langue différente ? Pour résoudre ces problèmes le traducteur a souvent recours à la naturalisation c'est -à-dire substituer des faits de sa propre culture à ceux qu'évoque le texte premier.

L'étrangéisation selon Mathieu Guidère consiste « à préserver le caractère étrange des œuvres traduites ». Il cite Venuti qui confirme que cette « *domestisation* » ou naturalisation des textes traduits servait des intérêts politiques économiques ou religieux (2017 :132)

Par contre Antoine Berman considère l'étrangéisation ou exotisation « *une éthique de la traduction car elle vise à préserver la culture du texte source* ». (1999 : 29) . Selon lui, il existe deux traductions : La première ethnocentrique où le traducteur ramène tout à sa propre culture et à ses propres valeurs ? La seconde est hypertextuelle où le traducteur a recours à une transformation formelle du texte : adaptation, naturalisation, parodie ou autres .

Quant à Irena Kristeva, elle présente les éléments culturels et psycholinguistiques de la théorie de la traduction pour permettre

« *d'assimiler l'œuvre étrangère à notre langue culture dans une perspective cibliste* » (2009 : 59)

B)-La traduction comme transposition d'une langue à l'autre dans deux Nouvelles de Mahfouz :

La traduction cherche à établir des équivalences entre deux textes écrits en des langues différentes : « *ces équivalences étant toujours en fonction de la nature de deux textes, de leur destination, des rapports existants entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif (...)* », (Cary, 1986 :85). La transposition d'une langue dans une autre par le biais de la traduction est difficile et parfois irréalisable car les structures sémantiques, et syntaxiques des langues ne sont pas similaires surtout dans celles qui n'ont pas la même origine comme l'arabe

(sémitique) et le français (latine) . Ajoutons que la traduction met en contact deux contextes linguistiques et culturels différents.

Nous allons relever quelques exemples extraits de deux Nouvelles de Mahfouz : *Un Saint est né* et *Pourquoi donc tomber amoureux* (récits no 69 et 44) de son recueil de Nouvelles *Histoires de notre quartier* traduit par Boutros Hallaq et Yves Gonzalez- Quijano (2010 : 13-41)

B- I- la première Nouvelle Un Saint est né :

Nous relevons ces exemples :

a) Lexique :

Le mot القبو désigne un vestibule au niveau du sous-sol et menant à l'extérieur, il est traduit par *la galerie intérieure*.

et le mot بدروم ou sous-sol d'un bâtiment qui connote un endroit sombre et mal aéré est traduit par le même mot arabe *badrom* car les mots équivalents sont introuvables par les traducteurs. Nous pensons que *cave* et *sous sol* pouvaient donner le sens.

b) Ambiguïté due à un double sens :

مستقبلا est un mot déroutant (la prononciation change le sens) car il peut signifier dans l'avenir ou le sens employé dans le texte *sa face au mur*, l'ajout du mot *mur* a aidé à choisir le sens voulu par l'auteur .

c) Idioms ou langue propre à une nation :

قبور الصدقة sont les tombes édifiées par des bienfaiteurs pour les pauvres traduit par *La fosse commune* au lieu du sens littéral : les tombes de l'aumône qui est incompréhensible.

d) Expressions figées :

Elles ne sont pas susceptibles de modification :

ذات يوم من الايام exprime une indétermination (un jour des jours, un jour quelconque).

لا يهيم على وجهه/ la traduction littérale de cette expression figée n'a pas de sens (il erre sur son visage). Elle est traduite par *il erre ça et là* .

e) Diversité des genres :

Le mot الحال peut être masculin يتغير حاله ou féminin dans le même texte لفي تلك الحا comme d'autres termes : marché, route, ruelle (سوق، طريق، زقاق)

B-2-La 2ème Nouvelle intitulée Pourquoi donc tomber amoureux :

Nous relevons les exemples suivants :

a) Le niveau de langue ou le passage de l'arabe classique au dialecte égyptien :

Le titre de cette nouvelle est écrit en dialecte

فلماذا إذن تعشق بس تعشق ليه

Le mot dame est écrit ست au lieu de سيدة .

b) Des mots à double sens :

peut être enseignant ou maître. Ici dans le texte, il désigne le maître معلم artisan qui se distingue de l'apprenti. Il est aussi traduit par le même mot

، arabe moallem

ou comme le texte راکنا ڤا سيارته double ses : garant sa voiture , mot s'adossant au minbar (appuyant son dos à l'oratoire) .

c) Mots intraduisibles liés à une culture :

est la première des (prières de la journée chez les musulmans (à l'aube) الفجر.

le sens de cette expression est : frissonnant des veines du coup مرتعد الفرائض traduit par parcouru par des frissons.

est en général produire un bruit, mais possède aussi دب Le sens du mot plusieurs sens : Dans ce texte de Mahfouz :

دب الضعف في أعصابه : la faiblesse envahit ses nerfs. Dire عروقه/عروقته signifie le sang coula dans ses veines

, expression courante qui exprime l'impuissance et le besoin لا حول ولا قوة إلا بالله de l'intervention de Dieu et de son aide .

l'apprenti de repasseur, métier qui n'existe qu'en Egypte, il est صبى الكواء chargé de porter les habits repassés des gens à leurs maisons, traduit par teinturier, mot qui à notre avis ne donne pas le sens exact.

d) Expressions figées :

كل من هب ودب expression intraduisible qui veut dire n'importe qui, traduite ici par et tout et chacun était au courant.

الله أعلم c'est-à-dire Dieu est plus connaissant, lui seul sait la vérité. Expression qui marque le doute, l'ignorance ou est employée pour cacher quelque chose comme dans le texte. Ainsi le sens d'une traduction du mot à mot est souvent incompréhensible et inadmissible par le lecteur étranger.

Le traducteur dépasse les frontières entre les différentes cultures et passe du cadre local d'une population au cadre international . La traduction favorise également la rencontre des langues , des savoirs et des cultures

et permet un dialogue interculturel.

L'engagement du traducteur de rendre le vouloir-dire de l'auteur du texte source par le truchement de la langue d'accueil n'est pas sans difficultés et sans périls . Il produit un « pareil » mais parfois sans aboutir au « même » .

Pour terminer, nous procédons à la conclusion.

Conclusion :

De ce qui précède ; nous confirmons quelques

Résultats importants à mentionner à la fin de cette étude :

- 1- La traduction met en contact deux contextes linguistique et culturel et le traducteur se trouve devant deux choix : garder la culture de l'Autre étranger ou l'adapter à l'univers culturel du lecteur- récepteur.
- 2- Le traducteur établit alors un choix entre une traduction représentative qui suit à la lettre le texte premier ou une traduction explicative qui refuse de s'intégrer dans l'univers de l'Autre.
- 3- Etant médiateur entre deux textes, le traducteur , n'ayant pas un code linguistique commun, il possède une certaine liberté, mais ne doit pas dépasser ses limites.
- 4- Face aux confrontations linguistiques et culturelles, le traducteur peut garder son indépendance et sa neutralité et assume son rôle de médiateur pour établir un dialogue culturel.
- 5- Les difficultés émanant de l'acte traductif sont à résoudre, le traducteur ne doit pas fuir les obstacles dus à l'absence d'une analogie terminologique ou à la divergence des structures sémantiques ou syntaxiques.

Nous affirmons que traduire c'est se documenter, faire une recherche, ce n'est plus consulter uniquement les dictionnaires car les langues bougent et changent, il faut les suivre incessamment.

Il existe deux étapes pour la compréhension des textes à traduire : la première consisterait à comprendre la langue du texte (l'explicite), la deuxième permettrait de saisir le sens à l'aide des éléments extra- linguistiques. Il faut saisir le sens derrière les mots ou l'implicite . La compréhension du sens d'un texte exige d'établir les liens entre le dit de l'auteur et le *su* du traducteur .

Loin d'être le transfert d'un texte d'une langue à l'autre, la traduction pose la question la question de la présence de l'Autre, elle examine l'œuvre d'un écrivain dans un pays différent, dans une langue et une culture données. On ne peut pas exclure les diversités, les contradictions entre les lecteurs - récepteurs du texte premier et second. La traduction est obligée de chercher la formulation culturellement adéquate de la langue au contact de l'étrangeté et de l'altérité.

La langue arabe est la culture de Naguib Mahfouz habitent ses textes. Ce que la traduction rend dans sa formulation n'est qu'une interprétation

La Traduction et l'ignorance du contexte culturel
L'exemple de la traduction française

personnelle du message du sujet parlant ou auteur. Le traducteur s'éloigne parfois du texte source pour rapprocher son lecteur d'une culture ou d'une civilisation dont l'étrangeté ou la particularité ne peuvent être rendues par une traduction littérale.

Nous ajoutons aussi que la traduction littéraire pose des problèmes relatifs, au sujet, au discours, à l'énonciation et à la structure d'une langue .

Lire un auteur dans sa traduction est certes différents, car parfois c'est une transformation et une réécriture, et le traducteur prend une liberté par rapport au texte original.

Bibliographie :

A) Corpus :

محمد شكرى ، ١٩٩٩ ، الخبز الحاغى، الطبعة الخامسة، دار الساقي، بيروت
نجيب محفوظ ز ٢٠٠٦، الأعمال الكاملة، ١٠ أجزاء ، دار الشروق
Dib M :1952,La Grande Maison Seuil .:

Traductions :

Le Passage des Miracles 1970,Actes Sud, Sindbad
La Belle du Caire 1989, Denoel.
La Chanson des Gueux 1989, Denoel .
Le Jardin du Passé 1989 ,J.C.Lattès.
Le Cortège des vivants 1999 ,Actes Sud . Sindbad.
Les Mille et une Nuits 2001 ,Actes Sud, Sindbad.
Nouvelles arabes du Proche- Orient . 2010,Pocket.

Le Pain Nu 1990, *La découverte.*
الدار الكبيرة ٢٠٠٣ ، دار الهلال.

B) Ouvrages consultés :

Apter E . 2015, *Zones de Traduction*, Fayard
Berman A . 1984,*L'Épreuve de l'étranger dans l'Allemagne
Romantique* ,Gallimard
1999 , *La traduction et la Lettre de l'Auberge lointain*, Seuil .
Cary E .1986 ,*Comment faut-il traduire*, Presses universitaires
de Lille.
Cordonnier J.L.1995, *Traduction et Culture*, Hatier, Didier.
Eco U 2003,*Dire presque la même chose, Expériences de Traduction*, Grasset.
Guidère M .2017, *La Traductologie arabe*, L'Harmattan.
Kristeva I. 2009, *Pour comprendre la Traduction*, L'Harmattan.
Lederer M .1994, *La Traduction aujourd' hui* ,Hachette.

C) Revue :

Palimpsestes 1998 11 , *Traduire le culturel*, Presses universitaires de la Sorbonne
Nouvelle.

D) Actes de colloque :

Littératures comparées et Traduction, 2005 ,Coordination des chercheurs sur les
littératures Maghrébines et comparées , Maroc.
Le Traducteur et son texte,2013 , colloque de l'université MUST Egypte .